

Rédacteur en chef JOSEPH TASSÉ

Les manuscrits déposés ne sont pas rendus

Edition Quotidienne Un an, payable d'avance \$4.00 Six mois, payable d'avance \$2.00

Edition Hebdomadaire Un an, \$1.00, invariablement payable d'avance

Administrateur O. D. THÉRIAULT

Les lettres et envois non affranchis sont refusés

BUREAUX: No. 445, RUE SUSSEX, OTTAWA



BUREAU DE POSTE D'OTTAWA

TABLEAU indiquant l'heure de l'arrivée et du départ des Mails

1870-Arrangements d'Été-1870

Table with columns for MAILS, Formée, and Délivré, listing arrival and departure times for various routes.

Toutes lettres enregistrées doivent être mises à la poste une demi-heure d'avance

Bureau ouvert depuis 8 h. A. M. jusqu'à 8 h. P. M.

Four ce qui regarde la Banque d'Épargne de l'Ontario

Bureau ou les Mandats sur la Poste, s'est ouvert de 9 heures A. M. jusqu'à 4 heures P. M. chaque jour

G. P. BAKER, Maître de Poste

Ottawa, 7 juillet 1870

Wm HOWE

293, RUE CUMBERLAND

Peintre, Doreur, Vitrier, Tapissier, etc.

Importateur et marchand de

Tapisseries et de decors.

Peinture, huile, vitres, mastics, vernis, etc.

Ottawa, 22 octobre, 1870.

POUDRES DE CONDITION D'ALEXANDER

BOULES POUR les ROGNONS

ET AUTRES

MEDICINES CELEBRES

POUR LES

Chevaux

AGENTS A OTTAWA - C. STRATTON

Côtés des rues Dalhousie et Saint-Patrick

AVIS - Les médecines ci-dessus, célèbres dans tout le Canada pour leur efficacité

ne se trouvent que chez M. C. STRATTON. Je mets donc le public en garde contre les contrefaçons.

T. ALEXANDER

Ottawa, 7 nov., 1870.

DÉMENAGEMENT.

F. DUHAMEL

désire informer ses nombreux amis et le public, en général, qu'il a transporté son étal au

MARCHE DU QUARTIER ST. JACQUES, ci-devant occupé par J. Cassidy, où il tiendra constamment un approvisionnement de

Viandes de toutes sortes

DANS LA MEILLEURE CONDITION.

Reconnaissant de l'encouragement libéral qu'il a reçu par le passé, il espère que ses pratiques lui continueront leur patronage dans son nouvel établissement.

Ottawa, 11 Nov., 1870.

FEUILLETON

LE COUFFRE

PAR

RAOUL DE NAVERY.

(Suite)

Des deux côtés la fatigue était extrême. Cependant tout l'avantage demeurait aux bandits. La pensée de sauver leur tête leur donnait plus d'énergie que n'en communiquait aux pandours la pensée de s'emparer des brigands.

Les grades et les parts de prises seraient pour le lieutenant Goritz et le capitaine Moll.

Les soldats avaient espéré compenser les honneurs par les bénéfices du pillage; mais jusqu'à ce moment ils n'avaient trouvé aucune trace de trésors dont la description les avait fait rêver. tant de fois les yeux ouverts à côté d'une bouteille d'eau-de-vie blanche dans laquelle flottaient de minces feuilles d'or battu.

N'imporle ils allaient. Le plus alerte des pandours atteignit le moins rapide des brigands, et tous deux lutèrent les bras au corps, le couteau à la main. Ce fut un combat acharné, pendant lequel

on entendit des craquements d'os, des vociférations, puis un clapiotis sinistre dans l'air trouble. Si le torrent enroulé sous les pieds, on l'aurait vu rouger; mais la nuit se dissipait à peine.

Depuis que les pandours s'étaient enfoncés dans les galeries, ils avaient parcouru tantôt à la nage, tantôt courant sur l'étroite chaussée de roches abruptes, plus d'une demi-lieue, et de loin en loin ils pouvaient apercevoir un point bleuâtre.

Ce point était le ciel, et sa vue indiquait la fin des grottes inférieures de la Carniole.

Les bandits s'imaginaient que pour eux le salut était d'atteindre l'extrémité des couleurs, et qu'ils trouveraient aisément le moyen d'échapper à leurs adversaires, tandis que les pandours, certains de recevoir du renfort, se hâtaient de rejoindre les frères qui les attendaient.

Le canot du capitaine volait sur l'eau comme une mouette. Gaspard gardait la double espérance de sauver ses compagnons et d'attirer les soldats dans un piège; pour cela il devenait indispensable qu'il atteignit le premier l'extrémité de la caverne calcare.

Un mot dit par lui à Zingarelle fut rapidement compris par l'intelligente créature.

Elle se précipita hors du canot, continua de nager; puis, gagnant une masse de rochers, elle le gravit avec la sûreté de pied d'un chasseur, resta une seconde debout sur la roche, jeta autour d'elle un regard rapide, puis elle poussa un cri étrange.

Chemin de Fer Intercolonial, ARRANGEMENTS D'ÉTÉ

A PARTIR DU 14 JUILLET 1870.

LES TRAINS EXPRESS PASSENGERS partiront tous les jours (Dimanches exceptés), comme suit:

Partant de la Pointe-Lévis, 7.30 A.M.

" Rivière-du-Loup, 1.15 P.M.

Arrivant à Trois Pistoles (dîner), 2.75 "

" Rimouski, 3.44 "

" Campbellton (souper), 8.05 "

" Dalhousie, 8.22 "

" Bathurst, 10.12 "

" Newcastle, 11.40 "

Moncton, 2.00 A.M.

Saint-Jean, 6.00 "

Halifax, 10.35 "

Ces trains viennent en connexion à Lévis

avec les trains du Grand-Tronc partant de

Montréal à 9.00 P.M., et à Campbellton avec

le steamer City of St. John, partant tous

les mercredis et samedis matin, pour Gaspé,

Perce, Paspébiac, etc.

Les trains pour Halifax et Saint-Jean se

rendent à leur destination le dimanche.

Les chars Pullman partant de la Pointe

Lévis les Mardis et Samedis, vont directement

à Halifax, et les Lundis, Mercredis et Ven-

dredis à Saint-Jean.

Des BILLETS D'EXCURSION POUR

L'ÉTÉ, par chemins de fer ou steamers, pour

les magnifiques plages d'eau et de sable sur

le bas Saint-Laurent, Métépebiac, Ristogouche,

Baie des Chaleurs, Gaspé, Ile du

Prince-Édouard et les Provinces Maritimes,

peuvent être obtenus à des conditions favo-

rables.

Pour informations concernant le prix des

billets de passages, le taux du fret, l'arran-

gement des trains, etc., s'adresser à

G. W. ROBINSON,

Agent,

120, rue Saint-François-Xavier

(ancien Bureau de Poste), Montréal.

HOURRA POUR MANTOBA

ET LES

Points du Nord-Ouest

Les passagers partant d'Ottawa les mardis

et les samedis, peuvent prendre directement

la ligne de vapeurs de

TORONTO et OGDENSBURG

Pour Toronto, se reliant avec le

Chemin de Fer du Nord

Pour Collingwood, pour de là s'embarquer

sur la ligne de vapeurs du lac Supérieur

pour n'importe quel point du

Nord-Ouest.

Prix des places d'Ottawa à Win-

nipeg et à Fort Garry, \$22.50.

150 livres de bagages sont allouées aux

passagers.

Tous autres renseignements donnés

avec plaisir au bureau 60 rue Sparks.

R. C. W. MACCUAIG,

Ottawa, 4 août 1870.

CHapeaux du Printemps.

TOUTES SORTES DE

CHAPEAUX DU PRINTEMPS

REÇUS TOUTS LES JOURS,

CHEZ

GEORGE SIMMS,

585 Rue Sussex.

L'On Nettoie et Repasse les

CHAPEAUX DE FEUTRE.

Ottawa, 1er avril 1870.

Chemin de fer Q. M. O. et O.

Division OUEST.

La route la plus courte et la plus directe entre Montréal et Ottawa.

Le 22 après MERCREDI 14 OCTOBRE,

les trains quitteront les départs d'Almery

et Hull, comme suit:

Train de Train

la maille. Express

Quitte Almery... 8.15 a.m., 3.30 p.m.

Quitte à Hill... 9.10 a.m., 4.30 p.m.

Arrive à Hochelaga... 1.20 p.m., 8.40 p.m.

Quitte Hochelaga... 9.25 a.m., 4.45 p.m.

Arrive à Hull... 1.30 p.m., 8.50 p.m.

Des magnifiques CHARS SALONS sont

attachés à chaque train de passager.

Tous les trains partiront d'après l'heure

de Montréal.

Pour billets et renseignements s'adresser

au bureau, 36 rue Elgin, Ottawa, et à l'ad-

ministration générale, 13 Place-d'Armes, ou

au bureau pour la vente des billets, 202 rue

St. Jacques à Montréal.

C. A. SCOTT,

Surintendant général, Division Ouest.

C. A. STARK,

Agent général du fret et des passagers.

M. O'MEARA, Jr.,

Agent général.

LE CHEMIN DE FER

St. Laurent et Ottawa.

Le 22 après LUNDI le 9 JUILLET 1870, les

trains voyageurs comme suit:

Laisser Ottawa: Arrivant à Ottawa:

Pour l'Est, l'Ouest et de l'Est et de l'Ouest

le Sud à 10.30 a.m. à 7.10 a.m.

Pour l'Est, à 2.15 p.m. De l'Est et du Sud à

3.55 p.m. De l'Est et de l'Ouest à

10.30 p.m. De l'Ouest à 6.30 p.m.

Les billets donnent droit à des chars salons

attachés aux trains quittant Ottawa à

3.00 p.m. et Montréal à 5.00 p.m. et évitent

ainsi aux voyageurs la nécessité de changer

de chars à Prescott.

Un char Sofa sera attaché au train du soir

pour accommoder les passagers allant à

l'Est et à l'Ouest.

Connexions certaines avec les trains sur

le Grand Tronc, de l'Est et de l'Ouest, et

avec ceux des chemins de Rome et Water-

ton, d'Ogdensburg et Lac Champlain,

et d'Utica et Black River, à Ogdensburg,

renant de et retournant à New York, Boston

et tous les points du Sud et de l'Est.

On peut se procurer au Bureau des Billets

de la Compagnie à Ottawa, des appartements

dans les chars à coucher, sur les chemins

d'Utica et Black River, à Ogdensburg,

d'Ogdensburg et Lac Champlain et sur le

chemin de New York et à tout le chemin

entre Ogdensburg et Lac Champlain allant à

Boston.

Les trains voyagent sur l'heure de Mon-

tréal.

THOMAS REYNOLDS,

Agent Général, Ottawa,

Ottawa, 6 juin 1870.

AVIS IMPORTANT

Toutes les personnes qui désirent acheter des

livres à bon marché,

Soit de Prière, d'Histoire et d'École, feront

bien de visiter le magasin de

F. C. GUILLAUME,

SITUÉ

No. 423 RUE SUSSEX,

avant que d'acheter ailleurs.

N. B. - On tient aussi toute sorte d'objets

de fantaisie, articles religieux et autres.

P. C. GUILLAUME,

Rue Sussex

Ottawa, 23 août 1870.

Librairie CANADIENNE.

F. X. MICHAUD,

LIBRAIRE.

Livres d'histoire, de prières, d'école,

ROMANS INTÉRESSANTS,

Objets de piété, de fantaisie, images, etc., etc.

F. X. MICHAUD,

RELIEUR ET REGLEUR.

Livres de comptabilité toute espèce et de toute dimension, cahiers pour les écoles, etc., etc., etc.

Vieux livres et musique reliés avec goût et à des

PRIX TRÈS MODÉRÉS.

Une visite est sollicitée.

F. X. MICHAUD,

482, Rue SUSSEX,

OTTAWA.

6 septembre 1870.

Alex. Mortimer.

Papeterie, Reliure, Manufacture de livres

de comptes, Gravure sur pierre et sur cuivre.

O. V. GREENB, Directeur du département lithographique.

Ordres exécutés avec promptitude et de la manière la plus soignée.

ALEX. MORTIMER,

194, 196 et 198 Rue SPARKS.

Ottawa, 22 juillet 1870.

Merveilleuse invention.

LITHOGRAM PATENTÉ DE JACOB

Breveté le 16 juillet 1870.

TEMPS, ARGENT ET TRAVAIL DE SAUVE.

10 impressions à la minute. Au-dessus de

50 impressions à la fois.

Presse, rouleaux, tampons ou batteries

sont inutilités. Le procédé est si simple qu'un

enfant peut le travailler.

Indispensable pour Syndics officiels, Avocats,

Architectes, Géomètres, Banquiers, Marchands et autres.

Ces appareils sont de la dimension des cartes

postales, des billets, des lettres et papiers

d'affaires, et coûtent respectivement

\$2.50, \$5, \$7, et \$9.

A. M. JACOB, Breveté.

457 rue Saint-Paul, Montréal.

EN VENDE CHEZ

James Hope et Cie

AGENTS A OTTAWA.

Ottawa, 20 août 1870.

Napoleon Audette

BARBIER COIFFEUR,

No. 255, RUE WELLINGTON,

VIS-A-VIS.

L'Hotel "Royal Exchange."

CGARES, Talac et Pipes de première

qualité constamment en mains.

Ottawa, 26 Dec. 1870.

Lundi, 24 Novembre 1879.

SOMMAIRE.

M. LÉVELLIER ET M. CAUCHON. LES PURS. AUX ÉTATS-UNIS. ÉCHOS DU JOUR. SERVICE TÉLÉGRAPHIQUE. COURRIER DE HULL. À TRAVERS OTTAWA. MARCHÉS D'OTTAWA. MARCHÉS ÉTRANGERS. FÉBRIÈRES.—Le Gouffier: Raoul de Navery.

M. LÉVELLIER ET M. CAUCHON.

Par quel procédé de logique, nous crie la presse libérale, pouvez-vous blâmer M. Letellier d'avoir refusé de suivre l'avis de ses ministres, et de non-céder en même temps M. Cauchon coupable, à vos yeux, de n'avoir pas résisté à ses avis? Nous avions prévu cette question qui, disons-le de suite, n'est guère embarrassante. Il n'y a pas d'analogie réelle dans les deux cas et, par suite, la comparaison est impossible.

M. De Boucherville n'avait rien soumis à M. Letellier qui fût incompatible avec la constitution: il était resté dans la limite de ses droits et le lieutenant-gouverneur ne devait pas alors opposer sa volonté à celle de son cabinet sur des questions d'intérieur ou d'ordre public.

En devenant partisan, en congédiant ses ministres appuyés par les deux tiers de la législature, sous le seul prétexte de connaître mieux qu'eux les aspirations ou les besoins du peuple—dont il ne relevait pas, M. Letellier appelait la censure. Il la méritait et elle lui fut appliquée avec justice.

En est-il de même pour M. Cauchon? Non, les termes manquent pour établir un parallèle. En effet, il ne s'agit pas ici de problèmes qui souffrent le libre-examen, la libre-interprétation et qui puissent être résolus, par la discussion, dans un sens ou dans l'autre, à l'aide de précédents commodes. C'est la constitution elle-même qui prescrit, qui parle, qui trace, en un mot, aux gouvernants le cercle où pourra s'exercer leur activité, et qu'il leur est interdit de franchir.

Pour être bien compris, nous citons l'article 23 de l'acte de Manitoba: "L'usage de la langue française ou de la langue anglaise sera FACILITÉ" "et dans les débats des chambres de la législature: mais dans la rédaction des archives, procès-verbaux et journaux respectifs de ces chambres, l'usage de ces deux langues sera OBLIGATOIRE."

Il peut être permis de différer d'opinion sur les points que n'a pas réglés la lettre de la constitution: mais ce privilège cesse d'exister dès que l'on invoque la charte écrite dont l'autorité, personne ne le contestera, est seule souveraine. Or, M. Norquay ne pouvait ignorer que l'usage de la langue française était garanti à nos nationaux de la manière la plus positive, et que M. Cauchon qui le savait aussi ne devait évidemment pas permettre à son cabinet de violer la constitution écrite dont il est le gardien.

Comprend-on, maintenant, que nous puissions rester conséquents en blâmant tout à tour M. Letellier et M. Cauchon, le premier, pour avoir violé lui-même la constitution et conspiré contre ses ministres jouissant de la confiance du peuple, et le second, pour avoir eu la faiblesse de laisser ses ministres violer eux aussi la constitution—non cette constitution qui se compose d'usages, de coutumes et de précédents, mais, encore une fois, la constitution écrite. Si nous insistons sur ce dernier mot, c'est qu'il résume à lui seul tout le débat et que la presse libérale ne semble en saisir ni la valeur ni la portée.

De fait, M. Cauchon, désavouant le bill qui supprime certaines impressions françaises n'aurait pas substitué, à l'exemple de M. Letellier, l'arbitraire de ses caprices à la politique absolument constitutionnelle de ses ministres. Ce n'est pas lui personnellement qui aurait prononcé, mais l'acte de Manitoba par la voie du lieutenant-gouverneur, qui est l'interprète officiel de la lettre. M. Cauchon n'avait qu'à dire à M. Norquay: "Ouvrez le livre qui contient les actes de l'union des provinces et vous y trouverez, page 40, à l'article 23, qu'une autorité supérieure à la vôtre et à la mienne, prohibe toute législation de cette espèce. Vous n'avez donc pas le droit de m'aviser ainsi, et j'ai le devoir, moi, de rejeter vos conseils et de faire respecter la constitution, lorsqu'elle s'exprime aussi clairement."

Au lieu d'intervenir, le lieutenant-gouverneur a laissé faire. Son rôle a été passif et celui de M. Letellier actif. L'un et l'autre sont donc con-

dammables, M. Cauchon à un degré moindre, cependant. Nous croyons avoir répondu assez clairement à ceux qui triomphaient déjà avec une simple interpellation. Rien de plus facile à poser d'ordinaire qu'un point d'interrogation. Mais ce n'est pas avec cela que l'on tranche le plus souvent les difficultés. Les esprits faibles ou superficiels préfèrent, nous le savons, ce genre d'exercice au raisonnement sérieux qui exige de l'étude et de la réflexion.

LES PURS.

On lit dans la Gazette de Soré:

L'élection de M. Chapleau par acclamation est une grande faute, surtout après avoir annoncé qu'il aurait une opposition formidable, faisant pressager une défaite presque certaine.

Cela montre que le parti réformiste, dans le district de Montréal, est désorganisé. Il n'y a pas de direction, paraît-il, mais il en faut une. Mieux vaut constater publiquement que dissimuler cette vérité. D'ici, il est évident que nous le disions l'autre jour, Montréal n'est plus le Paris du Bas-Canada.

Il est nécessaire de convaincre l'opinion publique que la politique n'est pas une affaire d'argent, de commerce, mais d'intérêt général. Cela est surtout vrai pour la province de Québec, particulièrement pour les Franco-Canadiens qui l'habitent et qui ont des intérêts spéciaux à sauvegarder.

Ainsi quand l'on entend dire qu'il faut à 5 ou 6 mille piastres pour remporter un comté, cela montre que l'on fait fausse route, que l'on admet qu'il n'y a pas d'opinion publique, que les lois contre la corruption sont lettres mortes, que la chose publique est devenue un objet de commerce, comme par exemple, le commerce de guenilles dans lequel on peut s'enrichir, mais ce n'est pas de la politique.

Il ne doit pas en être ainsi. Il doit y avoir un moyen de réagir autrement sur l'opinion publique. Si notre population n'est pas démoralisée, si elle n'est pas venue au catholicisme politique, elle sortira de ce marasme de cette torpeur, elle mettra un rempart entre elle et les lots de corruption qui menacent de la submerger, de l'engloutir.

Notre confrère admet que le parti libéral est désorganisé, démoralisé et qu'il ne peut engager de lutte dans un comté à moins d'avoir quatre à cinq mille piastres à sa disposition. N'est-ce pas la meilleure preuve que l'opinion publique lui est hostile et que l'argent est le seul levier démocratisateur qui peut lui donner quelque chance de succès dans les élections? Nous savions déjà tout cela; mais il fait bon de voir cet aveu tombé de la plume de ce confrère libéral, ci-devant conservateur, en attendant qu'il soit avéré chose.

AUX ÉTATS-UNIS.

Dans un discours qu'il a récemment prononcé à Détroit, (Michigan), M. le président Hayes s'est plu à célébrer la reprise définitive des affaires, la fin de cette malheureuse crise financière qui, depuis 1873, pesait si lourdement sur tout le pays. Il a fait remarquer avec raison que les preuves de cette reprise étaient décisives. Ainsi, les recettes de toutes les lignes de chemins de fer, depuis le commencement de l'année, sont en augmentation notable sur les recettes des années précédentes. La ligne de Pennsylvanie, celle de Philadelphie-Reading, celle de Baltimore, Ohio, celle de l'Érié, sont dans ce cas. En outre on estime que depuis le premier janvier 1879, plus de 1,000 milles de voies ferrées nouvelles ont été construits. Les usines métallurgiques sont en ce moment obligées de refuser des commandes, et ce qu'on n'avait pas vu depuis bien longtemps, il a fallu demander aux usines américaines des fournitures de rails, aux quelles auparavant les usines américaines suffisaient seules très amplement. La production du fer et de l'acier, qui s'était si notablement réduite depuis 1874, va bientôt dépasser les plus hauts chiffres précédemment atteints et arriver à 4 millions de tonnes.

Les filatures, les fabriques, ont repris partout leur travail accoutumé et reçoivent des commandes de plus en plus étendues pour l'étranger, surtout pour l'Europe. Les mines accroissent partout leur production, l'immigration tend à revenir à son cours habituel, et le prix des vivres, du logement, du vêtement a partout diminué. Ce dernier fait est capital. Enfin, le chiffre de la récolte du blé a été au-delà de toutes les prévisions, et le rapport que le bureau fédéral agricole vient de publier à Washington, constate que cette récolte l'emporte sur celle de 1878, la plus forte que l'Union ait jusqu'alors enregistrée. Il en est de même pour la récolte du coton, qui a dépassé 5 millions de balles.

"Nous regrettons, dit l'Union, l'apathie que le peuple. Maintenant, le ministère est presque au complet, il n'y a plus que M. Flynn à élire. Nous le laisserons gouverner....." Le mot de la fin est charmant. Vraiment l'Union est trop aimable de nous permettre comme ça de gouverner, à la barbe de M. Mercier. Pour n'être pas en reste de politesse avec un confrère aussi libéral, nous lui promettons de nous abuser ni du privilège, ni de la permission.

Une expérience qui, croyons nous, est la première du genre: Un monsieur de cette ville qui est maintenant en convalescence d'une longue maladie, s'est fait conduire, hier, au

ECHOS DU JOUR.

L'Éclairer est anéanti; il n'a pu écrire que dix lignes pour annoncer sa déconfort et déclarer en même temps, que les élections seraient immédiatement contestées.

M. Forbes met actuellement la dernière main à un portrait de l'honorable M. Langevin. Ce portrait sera présenté à l'honorable ministre des travaux publics par plusieurs de nos concitoyens qui ont su apprécier ses éminents services.

Les démarches de M. Lawlor pour faire soustraire les fonds nécessaires à l'établissement de la grande fabrique de machines à coudre que la nouvelle compagnie se propose de fonder à Hochelaga, ont été couronnées d'un succès qui fait bien augurer de la réussite de cette entreprise.

La Tribune de Toronto dénonce le Herald de cette ville pour ses outrages à la religion et au premier pasteur du diocèse. Déjà le Post avait fustigé, comme elles le méritaient, les attaques de ce prétendu organe catholique, publiquement répudié et par ses cortégonnaires et par ses nationaux les plus influents.

Il n'y a que la presse libérale française qui refuse de reconnaître en l'honorable M. Langevin, un politique remarquable. M. Blake, parlant à Bowmanville après son élection, s'exprima ainsi sur le compte du ministre des travaux publics: "C'est un homme distingué et j'espère le saluer, avant longtemps, comme sir Hector Langevin."

Une feuille hebdomadaire douée d'un prodigieux esprit d'entreprise, c'est l'Observer, de Pembroke. Son propriétaire ne recule devant rien pour donner du ton à la rédaction et se fait expédier "par ses correspondants réguliers" des lettres de Londres, Paris, Washington. Le Mail et le Globe sont donc distancés. Nous apprenons avec plaisir que le Pilot de Soré, enhardi par un tel exemple, se propose d'en faire autant. L'émulation est la garantie du progrès.

De l'Événement:

L'opinion de la province, nous croyons l'avoir dans le résultat des deux élections du 13, et des trois autres du 20. Elle est de la conciliation, à la paix. Elle ne veut plus de luttes désastreuses, de divisions stériles; elle arrive, lentement, c'est vrai, mais sûrement à un sens pratique des choses. Six cents voix de majorité à Lévis, six cents voix à Sherbrooke, trois cents voix dans Brome; laissons de côté les fractions. Ajoutons à cela unanimité dans Terrebonne et Laval. La branche d'olivier de Saint-Jean, qui avait bien modestement approuvé de prime abord, a fleuri, nonobstant les mauvaises saisons, et porte des fruits. Bientôt elle deviendra un arbre à la verdure luxuriante qui prètera son ombrage à tous les hommes de bonne volonté, et, nous le souhaitons ardemment, à tous les canadiens-français.

La retraite prêchée par le R. P. Hunt, O. M. I., s'est terminée, hier soir, à la Basilique. L'assistance était nombreuse. Toute la retraite a été bien suivie. Intente de dire combien chacun a goûté la prédication du R. P. Hunt. Hier, il a vivement impressionné l'auditoire lorsqu'il a protesté contre les outrages faits à l'Église et ses pasteurs et recommandé à nos fidèles de prier pour les personnes qui les attaquent publiquement. Les récents écrits d'un journaliste de cette ville donnaient à cette recommandation une actualité que tout l'auditoire a saisie.

Le Franco-Canadien attribue nos victoires à la corruption et il ne parle que de barils de fleur et de whiskey. "Nous nous résignons, dit-il, mais nous ne désespérons pas. Tout ou tard, le peuple comprendra mieux ses intérêts. Le droit et la justice auront leur tour. Comme les déchets relativement aux majorités sont encore contradictoires, nous remettons à plus tard la publication de ces majorités."

Ne trouvez-vous pas délicieux le prétexte dont se sert le confrère pour cacher à ses lecteurs la défaite ignominieuse de ses amis?

La formation subite de la glace cause un peu d'embaras à plusieurs expéditeurs d'Ottawa. M. l'échevin McRae a quinze ou vingt barges arrêtées dans le canal Chamblay. Le vapeur Welshman, appartenant au capitaine Little, et portant une cargaison générale est arrêté à Sainte-Anne.

Le vapeur Gatinneau est pris dans les glaces, sur le lac Champlain, et plusieurs barges appartenant à MM. Perley et Pattee, sont rendues près de Montréal et ne peuvent plus avancer. Quelques jours de temps un peu doux remèderont à tout cela.

Voici une expérience qui, croyons nous, est la première du genre: Un monsieur de cette ville qui est maintenant en convalescence d'une longue maladie, s'est fait conduire, hier, au

bureau de la compagnie du télégraphe "Dominion" et a demandé si, au moyen du téléphone, il ne pourrait pas entendre le service de l'église méthodiste de la rue Metcalfe. Sur réponse affirmative, un petit appareil téléphonique a été placé à la droite du pasteur et relié au bureau de téléphone ou l'invalide a parfaitement entendu l'office, le sermon et le chant. Détail précieux: le téléphone adoucit le chant du cœur et lui donne un charme tout particulier.

Le gouvernement anglais vient de faire arrêter trois des principaux meneurs de l'agitation agraire en Irlande. En apprenant cette nouvelle, les ministres irlandais de Pottsville, (Pennsylvanie), ont tenu un "meeting" d'indignation. L'association féminine a, parait-il, plusieurs loges dans ce district-né. Le "meeting" a été des plus orageux, mais il n'y a été adopté qu'une résolution aussi simple qu'énergique: Les fœnéus vont immédiatement envahir le Canada. Qu'on se le dise. Le beau de l'affaire c'est que les chefs des loges ont demandé des souscriptions pour organiser la compagnie et qu'ils ont trouvé de belins souscripteurs.

Du Constitutionnel: Dans un de nos derniers numéros, nous avons écrit un article, dans lequel nous avançons que le but principal de chaque ministère en arrivant au pouvoir, était presque toujours de destituer les officiers du service civil nommés par l'administration précédente. Le Canada, dans sa feuille du 17, reproduit une partie de notre article en l'accompagnant de commentaires.

Le Canada, nous accusé de ne pas avoir dit dans notre article que les employés publics qui avaient été destitués sous l'administration Joly, sans cause ni raison, devraient être réintégrés. Et voici ce qu'il dit à ce sujet: "Nous sommes d'avis que l'on ne doit pas s'enrayer soi-même, et que ceux qui ont été chassés de leurs emplois sans cause ni raison soient réintégrés dans leurs premiers fonctions. Ce que nous avons dit au sujet de l'administration Joly, sans cause ni raison, nous le disons aujourd'hui."

Plusieurs catholiques irlandais de Maniwaki ont prié M. P. Baskerville, M. P. P., de faire publier la lettre suivante dans laquelle ils protestent contre les récents articles du Herald d'Ottawa: (Traduction.)

M. W. H. Neagle, rédacteur du Herald d'Ottawa. "MOSKORIA.—Dans de récents numéros de votre journal, vous avez jugé à propos d'attaquer et de ridiculiser, de la façon la plus hardie, certaines personnes chères aux cœurs des catholiques. Vous avez aggravé encore vos insultes à l'Église et à l'un de ses évêques en prétendant que les irlandais catholiques ne désapprouvaient pas l'attitude que vous avez prise. En ce qui nous concerne, nous protestons formellement contre cette prétention et nous réprouvons tout ce que vous avez écrit à ce sujet. "Nous sommes, chers, Logan, M. Hardgrove, Thomas Fitzgerald, P. Logie, Patrick Kavanagh, Wm. Moore, James McAuley, James Logue. Maniwaki, comté d'Ottawa. Le 7 novembre, 1879."

Nous savons que M. McMaster était le candidat imposé aux libéraux de Sherbrooke par M. Joly, qui a peroré sur les hustings avec ses amis M. Langelier, Ross, Mercier et Laurier. L'ex-premier ministre est maintenant renseigné sur sa popularité comme chef d'un gouvernement. Il paraît qu'à une assemblée M. Mercier s'est trouvé fort peu surpris, lorsqu'après avoir affirmé péremptoirement qu'il y avait dans le trésor la somme d'un million \$600,000, l'honorable M. Logue est venu produire une lettre de M. Gaspard Drolet, l'auditeur provincial, déclarant qu'au 31 octobre dernier il avait fallu emprunter \$20,000 pour payer les chèques que M. Joly avait donnés, sans en informer le département du trésor. L'éloquence du député de Saint-Hyacinthe n'a donc opéré que de conversions. Et l'on sait que M. Mercier est très sensible à ces échecs de la parole. Il est si convaincu de sa puissance irrésistible de tribun.

Nous est avis que M. Joly et M. Mercier devraient rembourser à M. McMaster le dépôt d'argent qu'ils lui ont fait perdre. M. Mercier pourrait peut-être utiliser le chèque de \$200 qui, dit-on, a été envoyé de Saint-Hyacinthe à Montréal pour l'élection de Terrebonne.

Après avoir soulevé le fanatisme religieux et national de la manière la plus méprisante, le Star de Montréal reconnaît que le cabinet Chapleau reste maître du champ de bataille. Puis il ajoute que l'on ne devra pas offrir d'opposition factieuse. Nous n'avions pas besoin de cette assurance pour être certain que le Star finirait par se prosterner devant nos amis. Car il est bien connu que sa politique consiste surtout à ramasser le plus possible de gros sous.

Le Witness est resté dans son rôle en recommandant M. Joly, sous prétexte qu'il était protestant,—sans se préoccuper de son incompétence—et en dénigrant nos cortégonnaires de la façon la plus indigne. —Mais "les deux qui font la paire" n'ont pu réussir dans leur œuvre malséante. A Brome, on est allé de porte en porte conseiller aux électeurs au glais de voter contre M. Lynch, parce que M. Chapleau, son chef, était un Canadien-Français et un catholique.

Le parti libéral, dit le Witness, se trouve dans une position pire que lorsque M. de Boucherville avait le pouvoir. En vérité le coup d'Etat a eu un succès prodigieux et M. Letellier doit en être fier.

Presque toute la presse libérale est au désespoir: c'est vraiment pitié de l'entendre gémir des égarements de ce pauvre peuple qui n'a pas voulu de ses candidats. L'unique organe français du parti rouge à Montréal, est inconsolable—et il s'écrite sur un ton lugubre. "Le peuple de la province de Québec est vaincu par les conservateurs. Trois comités démocratiques ont été constitués à Montréal, mais ils ne s'offrent pas de bien rassurantes perspectives pour l'avenir. Réjouissons-nous."

Il y a quelques semaines à peine, ce même journal chantait le triomphe prochain du libéralisme: la réaction qu'il voyait se manifester partout de voir faire périr l'idée conservatrice—aujourd'hui, le confrère n'a plus de voix que pour pleurer les malheurs de ses amis qui viennent de subir un humiliant échec. Nous sommes bien aise de constater que nos adversaires s'avaient vaincus, et il est permis d'espérer que l'on ne nous parlera pas de sitôt des revirements imaginaires de l'opinion publique en faveur du parti libéral désorganisé. Le lecteur a dû être frappé, comme nous de l'étrangeté des paroles de l'organe en question, lorsqu'il déclare que "le peuple de la province est vaincu par les conservateurs." Est-ce que par hasard le peuple serait étranger aux conservateurs, ou bien, ces derniers seraient-ils étrangers au peuple? Mais n'en demandons pas davantage à ce désespéré: il a déjà les idées assez embrouillées.

Le budget de l'année fiscale 1880-81 du 1er juillet au 30 juin est publié. Il s'élève au chiffre de \$136,347,129. Ses principaux items sont ceux-ci: Département de la guerre, \$30,000,000 de la marine, 14,000,000 Déficit du revenu des postes, 7,500,000 Travaux publics, 7,500,000 Pensions, 32,000,000

LETRE DE NEW-YORK.

[De notre correspondant spécial.]

Vraiment, je suis en retard pour annoncer aux lecteurs du Canada le résultat des élections du 4 novembre dernier, résultat que le télégraphe—l'ennemi des chroniqueurs-correspondants—leur a fait connaître, il y a bientôt trois semaines. Les chiffres officiels sont pourtant fort différents des rapports communiqués par le fil électrique, ce qui nous fournira matière aux réflexions suivantes.

Un seul homme, dans l'État de New-York, pouvait concilier les opinions opposées, réunir les différentes fractions du parti démocratique et le conduire à la victoire. Cet homme d'état distingué, l'honorable Horatio Seymour, senior, ex-gouverneur, dut, pour des raisons d'âge et de santé, refuser une nomination qu'on lui avait offerte avec plaisir.

La déroute des démocrates divisés, d'un côté et de l'autre, fut complète. Six tickets s'offrirent au choix des électeurs, savoir: Républicains, démocrates, Tammany Hall démocrates, greenbackers, prohibitionnistes et socialistes, qu'on ne s'attendait guère à voir en cette affaire. Ces trois derniers partis dont la jeunesse est déjà caduque et mourante, ont obtenu quelques mille suffrages..... Le menu fretin des votants.

Au lendemain de l'élection, les démocrates se consolèrent de la défaite de leur gouverneur Robinson en pensant qu'ils avaient élu les six autres membres de l'Executive; mais les rapports officiels n'ont pas tardé à faire disparaître ce dernier espoir. En définitive il n'est resté qu'un seul homme sous le nom d'état ticket, Horatio Seymour, ingénieur de l'Etat, dont l'incontestable habileté, doublée du prestige de son oncle l'honorable H. Seymour précité, lui a valu 10,000 voix de majorité sur son concurrent, H. Soule.

John Kelly, chef de Tammany Hall, a donc été assez puissant pour vaincre son propre parti et l'exposer ainsi par la défaite actuelle à demeurer vingt ans encore dans ce que vous appelez au Canada, les froides régions de l'opposition, où il se glace depuis vingt ans déjà. La lutte qui vient de se terminer à l'avantage des républicains, leur donne une nouvelle force et exercera certainement une sérieuse influence dans la prochaine campagne présidentielle.

Depuis longtemps déjà les journaux et l'opinion publique se préoccupent des futurs candidats à la présidence. Certaines feuilles semblent croire, comme cet excellent César de la vieille Rome, avoir perdu leur journal quand elles ne trouvent pas un candidat nouveau six fois par semaine. Et, chose assez singulière, quelques-uns des principaux organes de la presse républicaine cherchent des candidats pour les démocrates et ceux-ci à leur tour en cherchant pour les républicains.

En milieu de ce tohu-bohu de noms, quelques-uns assument cependant une prééminence de plus en plus marquée, mais le jour où les conven-

tion des deux partis se réuniront est encore trop éloigné pour pouvoir prédire même avec de faibles probabilités quels noms sortiront de l'urne. N'oublions pas aussi que les votes des délégués à ces conventions peuvent se porter sur des hommes relativement obscurs, les sommités politiques étant mises de côté. C'est là un fait qui s'est présenté trop souvent dans l'histoire des États-Unis pour ne pas croire qu'il puisse se produire encore.

Les républicains au pouvoir emploieront toutes les ressources possibles pour se maintenir à la Maison Blanche. Aux États-Unis, en fait de politique et de commerce, la fin justifie les moyens, et depuis le président jusqu'au plus humble subalterne, tous les employés du gouvernement fédéral devront travailler au succès du parti. Ici a cours l'antique maxime du farouche Gaulois:—"Ve visis—Malheur aux vaincus." Les dévoués aux vaincus.

L'argent est le nerf de la guerre, dit-on; c'est aussi, et aux États-Unis plus que partout au monde, le nerf des élections. Les deux partis dépensent et dépenseront en 1880 des sommes fabuleuses et c'est à croire que viendra un jour comme jadis au temps des Préteurs de Rome, où la République—si elle existe—sera mise à l'enchère.

Le Canada a reproduit dernièrement un article de l'Opinion publique, je crois, montrant jusqu'à quel point d'abaissement est tombée la moralité politique: ce tableau n'est que l'ombre de la réalité. Les fraudes colossales, les détournements de fonds, les rings qui engloutissent les millions sont plus que jamais à l'ordre du jour, tellement que cela semble ne plus éveiller l'attention publique. Hier, c'était un président d'une compagnie de chemin de fer qui cherchait à corrompre toute une législature et payait \$500 ou \$2,000 à un certain nombre de députés pour faire passer un bill d'indemnité de \$4,000,000 à la susdite compagnie. Aujourd'hui, c'est le second assistant directeur général des postes à qui un salaire de \$3,500 par an permet d'acheter une villa de \$52,000. Demain, ce sera une autre scandale administratif et ainsi de suite jusqu'à un fin quelconque.

Le budget de l'année fiscale 1880-81 du 1er juillet au 30 juin est publié. Il s'élève au chiffre de \$136,347,129. Ses principaux items sont ceux-ci: Département de la guerre, \$30,000,000 de la marine, 14,000,000 Déficit du revenu des postes, 7,500,000 Travaux publics, 7,500,000 Pensions, 32,000,000

Ces crédits seront votés à la prochaine session du 4e congrès qui se réunira à Washington le 1er décembre prochain. Cette session ne sera remarquable par aucune législation sérieuse et importante, car toujours en pareille circonstance—cette session étant celle qui précède l'élection présidentielle—le temps se passe en escarmouches. Les partis étudiés leurs forces, préparent leurs hommes d'action et comptent les chances de ceux qu'ils croient pouvoir être candidats.

Si, ces établissements—sont une charge onéreuse pour le pays, pourquoi la législature n'envoyait-elle pas un comité chargé de faire une étude des pénitenciers de l'État de New York? Autrefois ces prisons de l'État coûtaient des sommes immenses; aujourd'hui, grâce à une sage administration, elles sont une source de revenu.

Danemora, près de la frontière canadienne, relié à Plattsburg par un chemin de fer mis en opération cette année, et Sing Sing à quelques milles de New York, sont d'accès facile.

Dans une prochaine lettre, nous réviserons à la politique et nous reverrons quelques glorieux souvenirs de notre histoire.

TANCREDÉ A... New-York, 20 Nov.

Je termine en exprimant une idée que m'a inspirée la lecture de l'article de M. Valade M. D., sur le pénitencier de Saint-Vincent de Paul. Si ces établissements—sont une charge onéreuse pour le pays, pourquoi la législature n'envoyait-elle pas un comité chargé de faire une étude des pénitenciers de l'État de New York? Autrefois ces prisons de l'État coûtaient des sommes immenses; aujourd'hui, grâce à une sage administration, elles sont une source de revenu.

Danemora, près de la frontière canadienne, relié à Plattsburg par un chemin de fer mis en opération cette année, et Sing Sing à quelques milles de New York, sont d'accès facile.

Dans une prochaine lettre, nous réviserons à la politique et nous reverrons quelques glorieux souvenirs de notre histoire.

TANCREDÉ A... New-York, 20 Nov.

Je termine en exprimant une idée que m'a inspirée la lecture de l'article de M. Valade M. D., sur le pénitencier de Saint-Vincent de Paul. Si ces établissements—sont une charge onéreuse pour le pays, pourquoi la législature n'envoyait-elle pas un comité chargé de faire une étude des pénitenciers de l'État de New York? Autrefois ces prisons de l'État coûtaient des sommes immenses; aujourd'hui, grâce à une sage administration, elles sont une source de revenu.

Danemora, près de la frontière canadienne, relié à Plattsburg par un chemin de fer mis en opération cette année, et Sing Sing à quelques milles de New York, sont d'accès facile.

Dans une prochaine lettre, nous réviserons à la politique et nous reverrons quelques glorieux souvenirs de notre histoire.

TANCREDÉ A... New-York, 20 Nov.

Je termine en exprimant une idée que m'a inspirée la lecture de l'article de M. Valade M. D., sur le pénitencier de Saint-Vincent de Paul. Si ces établissements—sont une charge onéreuse pour le pays, pourquoi la législature n'envoyait-elle pas un comité chargé de faire une étude des pénitenciers de l'État de New York? Autrefois ces prisons de l'État coûtaient des sommes immenses; aujourd'hui, grâce à une sage administration, elles sont une source de revenu.

Danemora, près de la frontière canadienne, relié à Plattsburg par un chemin de fer mis en opération cette année, et Sing Sing à quelques milles de New York, sont d'accès facile.

Dans une prochaine lettre, nous réviserons à la politique et nous reverrons quelques glorieux souvenirs de notre histoire.

SERVICES A THÉ

EN Porcelaine,

44 MORCEAUX.

\$3.50.

U. S. SHAW ET Cie

63 rue Sparks.

ROBES! ROBES!!

ROBES pour l'automne, ROBES pour la maison et le dehors. ROBES pour la ville et la campagne. ROBES pour le voyage et la promenade. ROBES pour les réceptions et soirées.

Pour toutes les circonstances, chez Stitt et Cie.

Tissus de fabrication domes- 32c pour robes. Serge-étamine.....35 et 37c pour robes. Tissu commun..... 28c pour robes. Serge de Cornouailles..... 35c pour robes. Tissus de Roubaix, de fabrication domestique..... 55c pour robes. Serge de Cachemire..... 42c pour robes. ROBES DE STITT et Cie.

NOUVEAUX POMPADOURS. Cet article est décidément une nouveauté et fait décidément une très-belle robe quand on l'emploie avec le cachemire ou la serge.

NOUVEAUX VÊTEMENTS POMPADOURS. CHEZ STITT ET CIE. ROBES SOUS POMPADOURS, NOUVEAUX GACHEMIRÉS POMPADOURS. CONFORT et ELEGANCE DES ROBES. En donnant leurs ordres chez Stitt et Cie., les dames sont sûres d'avoir des robes bien taillées et leur faisant à la perfection.

VELOUTINES. Les Veloutines à brocart et Corduroy sont la nouveauté de la saison.

Pour la veloutine, allez chez Stitt et Cie. Spécialités chez Stitt et Cie. Bonneterie en Cachemires Français et Saxons Bonneterie en Soie.

Spécialités chez Stitt et Cie. Gravures et foulards pour dames. Gants de chevreuil et Corduroy pour la saison. Pour la veloutine, allez chez Stitt et Cie.

Spécialités chez Stitt et Cie. Fascinateur en laine, de toutes couleurs. Nanges en laine, de toutes couleurs. Pélerines en laine, de toutes couleurs.

MODES. Les dernières nouveautés se trouvent chez STITT ET CIE.

MANTEAUX. Manteaux de Paris, Berlin et Londres, du plus beau fini et du meilleur goût, chez STITT ET CIE.

Mesdames venez chez STITT ET CIE. 53 et 55 Rue Sparks.

Le grand ÉTABLISSEMENT

DE LA VILLE, POUR MARCHANDISES

DE MODES, Vêtements d'hommes

etc., etc. EST CELUI DE

G. C. EGAN, 537 & 539 RUE SUSSEX.

Les gens de la campagne trouveront leur avantage à venir examiner notre Stock.

537 & 539 RUE SUSSEX, OTTAWA. Ottawa, 10 novembre 1879.

"HOME, SWEET HOME."

Ayant à cœur les intérêts du public, j'ai acheté, cet automne, un bel assortiment de meubles que j'ai eu à bon marché et que je puis livrer à des prix jusqu'à présent inconnus.

A mon grand magasin de meubles, 94 rue Rideau, on peut se procurer toutes sortes de meubles pour une bagatelle.

Mariale.—Venez inspecter mon Stock. J. ERRATT

49 et 51 RUE RIDEAU Kearns & Ryan GRANDE VENTE

DU STOCK DE
Chenet, Tassé et Cie.
Flanelles variant 60 cts., réduites à 40 cts.
" de fantaisie de 50 cts., " 35 "
Draps bonne qualité (double largeur), \$1.50
Nages et linaiges à moitié prix.
**N'OUBLIEZ PAS CHEZ
KEARNS & RYAN.**
Ottawa, 19 nov. 1879.

Service Télégraphique.

ÉTATS-UNIS.

Washington, 22.—Le général Sherman a exprimé la crainte que les difficultés avec les Utes ne prennent des proportions considérables.
Le rapport du secrétaire au département de la guerre vient d'être publié. Il contient plusieurs recommandations relatives à la réorganisation de l'armée.
New-York, 24.—Le général Grant doit prochainement partir pour les Antilles et le Mexique.
Arthur Sullivan, l'auteur maintenant célèbre de l'opéra *Pinafore*, est actuellement ici et dirige les représentations d'un oratorio de sa composition, intitulé: "L'enfant prodige."
Un savant propose l'emploi d'un appareil électrique pour l'exécution des criminels.

EUROPE.

Mort de la comtesse de Montijo.—Affaires d'Espagne.—Attitude de la Russie.—Accidents à Alger.—Logement agraire en Espagne.
Madrid, 24.—La comtesse de Montijo est morte samedi, avant l'arrivée de sa fille, l'impératrice Eugénie.
Une rupture est imminente, aux Cortès, entre le premier ministre et les conservateurs.
Paris, 24.—L'ex-impératrice Eugénie était ici hier, en route pour Madrid. Le gouvernement français lui avait donné l'autorisation de passer sur le territoire français.
On dit que le comte de Vauclouff, successeur de Gorshakoff, est déterminé à faire tous ses efforts pour maintenir la paix.
Le théâtre Perle à Alger, est de venu la proie des flammes, samedi. Quarante personnes ont péri dans l'incendie.
Dublin, 24.—On a lu, hier, dans les églises, une lettre pastorale de l'archevêque catholique, dénonçant les chefs de l'agitacion agraire. Daly, Davitt et Kilien, trois des principaux meneurs ont été arrêtés.

CANADA.

Temps.—Élection de Gaspé.—Doctrines libérales.—Vols.
Halifax, 24.—Forte tempête samedi; une goélette a péri corps et biens.
Saint-Jean, N. B., 24.—Pendant toute la journée d'hier, il est tombé une forte pluie, accompagnée de vent.
Québec, 24.—On ne connaît pas encore d'adversaire à l'honorable M. Flynn, dans le comté de Gaspé; on parle cependant d'un M. Veil.
Le rapport du commissaire des terres de la Couronne vient de paraître. Il n'est que de douze mois en retard.
Belleville, 24.—Samedi, pendant la nuit, des voleurs ont pénétré dans le bureau de poste. Mais ils n'ont pu rien enlever.
Montréal, 24.—Un nommé Lemieux a été arrêté hier pour avoir volé \$450 valant de billets du chemin de fer du sud-est.
La Banque Nationale réclame \$6,300 de la compagnie de garantie, pour couvrir les défalcatons de W. Lespérance, ex-payeur de la banque.

ÇA ET LÀ.

—On rapporte que l'abbé Verbiest, qui a été une couple d'années chapelain de l'église Saint-Pétronille de Beaujeu, s'est noyé accidentellement en traversant une petite rivière aux États Unis.
—Un vieillard nommé Goulet, mendiant, a été trouvé mort, dans la maison de Guillaume Gagné, à Montréal. Il demeurait chez ce dernier depuis quelque temps. Il n'a pas été cru nécessaire de tenir une enquête sur le corps de cet infortuné. On attribue cette mort à son âge avancé.
—Une compagnie, formée au capital de \$150,000, pour la fabrication du sucre de betterave, demandera à être incorporée, lors de la prochaine réunion du Parlement. Le siège de cette compagnie sera à Coaticook.
—Les journaux de Glasgow annoncent que deux grandes courses sur l'océan vont se faire dans ce mois-ci, entre les vaisseaux en fer de la ligne Allan dont les noms suivent: le *Saint Patrick* et le *Glenfury* pour Boston; et le *Glenbarvie* et le *Sutherland* pour New York, portant chacun une cargaison de fer en barres et de vieilles lisses.
Le résultat est attendu avec le plus grand intérêt, parce que les vaisseaux out à peu près les mêmes avantages sous tous les rapports.
—Le nombre de paquebots océaniques qui ont visité le port de Québec depuis l'ouverture de la navigation a été de 628. Le nombre d'acquittés est de 637. La différence qui existe entre ces deux chiffres est due à ce qu'un certain nombre de nouveaux navires ont été enregistrés et à ce que aussi des navires qui venaient des lacs se sont fait acquitter ici avant de partir pour la mer.
Depuis l'ouverture de la navigation, 113 navires ont pris licence à la douane pour faire le commerce de cabotage dans la province; 3,140 goélettes et bateaux à vapeur des marchés sont arrivés des ports du golfe et des parcs environnants.
—Vers dix heures, vendredi soir, les amis de l'honorable M. E. T. Paquet allèrent reconduire M. Conillard à Saint-Joseph; en s'en revenant, plusieurs citoyens respectables et même des personnes étrangères qui n'ont eu rien à faire avec la dernière lutte ont été maltraités par des personnes armées de bâtons au nombre desquelles, nous assure-t-on, se trouvait un messager de la chambre locale. Au moins une dizaine de citoyens honnêtes et respectables ont été massacrés. Les coupables sont connus de leurs victimes et de la police. Nous sommes informés que leurs noms sont donnés à la police et que des procédures doivent être prises contre eux.
COURRIER DE HULL.
Nos boulangers fournissent le produit de leur industrie aux familles à \$1.60 (3 pains de 4 livres, et les marchands épiciers le détaillent à 12 cents par pain, soit \$1.56 pour 13 pains. Combien ces derniers le paient-ils donc à la douzaine? C'est un fort mauvais procédé de la part des boulangers et qui ne peut avoir que des suites désastreuses pour leur commerce. Les familles aiment autant bénéficier elles-mêmes des avantages que peuvent offrir les boulangers que les commerçants qui vendent le pain à un prix moins élevé et qui doivent encore réaliser quelque profit.
Il est question d'invoquer la concurrence du dehors afin de faire cesser ce monopole sur cet article de première nécessité.
Le prix du pain devrait être ici, comme dans d'autres villes, soumis à une législation sage et équitable.
—Le bateau traversier, le *Spray*, a pris ses quartiers d'hiver, la force de la glace sur la rivière ne lui permettant plus de faire le service entre Ottawa et Hull.
A TRAVERS OTTAWA.
—La cour de division s'ouvre au jour d'hui.
—M. Dazé, un des facteurs de la poste de cette ville, est mort hier, après une longue maladie.
—Nous regrettons d'apprendre que Son Honneur le juge Lyon souffre d'une forte attaque d'érysipèle.
M. Mousseau, M. P., et Buntin, M. P., sont en ville, ainsi que l'honorable M. Morris.
—Les cautions de Cartier, l'honorable distillateur en fûts, ont eu à payer le montant garanti.
—Le marché était très considérable, samedi, et les produits se vendaient bien.
—Les hommes de police ont reçu leur coiffure d'hiver.—Signe des temps.
—Le comité des marchés a refusé d'accorder aux fermiers des octrois, une remise de deux mois de loyer.
—M. Joseph Tassé, M. P., parlera ce soir, à Montréal, au concert donné par la société des commis-marchands. Il sera de retour demain.
—Samedi, M. le Dr Robillard a fait, avec le plus grand succès, l'opération de la cataracte, à un malade de l'hôpital général.
—Huit personnes en ont appelé à Son Honneur le juge du comté des récentes décisions de la cour de révision.
—Toutes les scieries de la Chaudière et de New-Edinbourg ont dû cesser leurs opérations, à cause du froid.
—Le département des douanes fait exercer une surveillance active sur les envois américains dans lesquels les marchandises sont portées adossées de leur valeur.
—Une nommée Keays a été arrêtée, samedi, à la demande d'une personne de Montréal, à laquelle elle aurait volé plusieurs effets d'habillement.
—Le prix du beurre s'est élevé jusqu'à 25 cents la livre. Cela est dû aux fortes consignations de cet article qui sont expédiées, chaque jour, aux États-Unis. Il est bon, peut-être, que chacun songe à faire sa provision.
—Samedi, M. Shields, entrepreneur, a engagé 50 hommes pour travailler sur la section B du chemin de fer du Pacifique. Il en demandait 150.
—Un nommé Georges Young, employé à bord du vapeur *Janet*, s'est noyé, mardi dernier, pendant le trajet du vapeur entre Portage du Fort et Arnprior. Il était dans un bac remorqué par le vapeur et, sans que personne s'en soit aperçu, Young a disparu, ainsi que le bac.
—On nous prie de dire que c'est M. Laurin, chef de cuisine de l'hôtel Russell, qui prépare le menu du banquet offert aux ministres. A ce propos, nous dirons que tous les préparatifs de cette fête marchent activement.
—La glace est formée sur le canal et les écoliers ont commencé à y patiner. Mais elle est encore bien mince et c'est le cas de répéter:
"Glissez, mortels, n'appeyez pas."
—Cinquante hommes sont actuellement employés à la mine Forsyth où l'on va creuser un puits partant du sommet de la colline.

UN CAPITAL CONSIDÉRABLE ET UN BON CREDIT

Nous mettons bien au-dessus de tous ceux qui essaient aujourd'hui de faire le commerce en Canada, sans l'un ou l'autre de ces éléments.
Le CAPITAL et le CREDIT nous permettent d'acheter nos marchandises en grandes quantités et directement des fabricants, et quand l'écoulement est assez considérable, d'un profiter en payant comptant, comme nous avons fait dans bien des cas, les années précédentes, en sorte que nous pouvons dire que l'on trouvera nos prix aussi bas que ceux des PLUS GRANDS MAGASINS du Canada, et plus encore.
L'augmentation considérable de nos ventes, depuis quelques mois, peut-être attribuée à ce qui précède; mais elle est due aussi aux faits suivants:
Grand choix et pleine valeur. Conditions libérales et soins constants. Enfin, connaissance parfaite du commerce de nouveautés en gros.

RUSSELL, FORBES & Cie.

PELLETIERES!
Grand assortiment DE PELLETIERES de toute espèce et à Tres-bas prix
H. L. COTE,
126 Rue RIDEAU 126
Près de la rue NICHOLAS.

PETITE GAZETTE.
Les messieurs qui ont besoin d'habilllements confectionnés économiquement de l'argent en s'adressant au nouvel établissement, No. 95, rue Rideau. Cette maison s'est attaché un tailleur de première classe.
D. CHISHOLM, Prop.
—Ceux qui désirent savourer une tasse d'excellent café, doivent essayer le mélange délicieux de James Buchanan, 71 rue Rideau.
Ottawa, 4 novembre 1879.

VENTE LIQUIDATION

Fonds de nouveautés
O'DOHERTY et Cie.
110 RUE SPARKS
Ont l'honneur d'annoncer qu'un de leurs associés se retire des affaires, ils sont dans l'obligation de vendre toutes leurs MARCHANDISES D'ETAPE et de COUT au prix de vente au comptant, et ce qui sera une vente complète est commencée depuis
SAMEDI, LE 8 COURANT.
Cette vente étant impulsive, les prix seront réduits de manière à ce qu'elle se fasse aussi rapidement que possible. Le "Stock" est bien assorti en marchandises importées et d'autonomie. La vente dure depuis 9 heures du matin jusqu'à 7 hrs du soir.
O'DOHERTY ET Cie.
110 Rue Sparks
(Vis-à-vis l'épicerie de Bate.)
Le 17 novembre 1879.

AVIS.

Les membres de l'Union Saint-Joseph sont priés de se réunir à l'église de la rue Lafontaine, son épouse, en faveur du soussigné, David Morin, le sera offert en vente au bureau de Georges O'Keefe, No. 298, rue Cumberland, à la ville d'Ottawa, Jeudi, le dix-huitième jour de décembre prochain, l'immeuble suivant, savoir: le lot lettre "B", sur la côte Est de la rue McGill, en la cité d'Ottawa, dans le comté de Carleton et province d'Ontario, tel qu'indiqué sur un plan de la subdivision du lot de villa numéro quatre, sur le côté sud de la rue Park, et du lot de villa numéro quatre sur le côté nord de la rue Ottawa, en la dite cité d'Ottawa, lequel dit plan, fait après mesurement des dits lots, par William Ryan Thistle, écuyer, arpenteur provincial, porte la date du premier jour de mai 1868, et est enregistré dans le bureau d'enregistrement pour la dite cité d'Ottawa. Les conditions de vente seront expliquées au moment de la vente.
DAVID MORIN, Im.
Ottawa, 20 Nov. 1879.

Le Bien Public

Poète double, le meilleur qui existe.
30 pouces.....\$10
36 "..... 12

CHEZ M. ESMONDE

RUE SPARKS.
N. B.—Ces poètes ne peuvent être achetés aux prix ci-dessus qu'en produisant cette annonce.

Jos. SENEVAL

ENTREPRENEUR DE
POMPES FUNEBRES,
A toujours en mains un assortiment d'articles en usage pour les funérailles, de toute qualité et pour tous les prix. Plusieurs
MAGNIFIQUES CORBILLARDS
journaux à ordre. Le tout à des prix très réduits.
JOS. SENEVAL,
No. 261, rue Dalhousie.
Ottawa, 26 décembre 1878.

AUX INVENTEURS!

J. Coursolle & Cie.,
Soliciteurs de Brevets d'Invention,
Dessins de Fabrique, Marques de Commerce et de Bois.
Agences et Correspondants aux États-Unis, en Angleterre et en France.
J. COURSOLLE & Cie.,
CHAMBRE VICTORIA,
Vis-à-vis le bureau des Brevets,
OTTAWA, Ont.
B. P.—Boite 68.

UN CAPITAL CONSIDÉRABLE ET UN BON CREDIT

Nous mettons bien au-dessus de tous ceux qui essaient aujourd'hui de faire le commerce en Canada, sans l'un ou l'autre de ces éléments.
Le CAPITAL et le CREDIT nous permettent d'acheter nos marchandises en grandes quantités et directement des fabricants, et quand l'écoulement est assez considérable, d'un profiter en payant comptant, comme nous avons fait dans bien des cas, les années précédentes, en sorte que nous pouvons dire que l'on trouvera nos prix aussi bas que ceux des PLUS GRANDS MAGASINS du Canada, et plus encore.
L'augmentation considérable de nos ventes, depuis quelques mois, peut-être attribuée à ce qui précède; mais elle est due aussi aux faits suivants:
Grand choix et pleine valeur. Conditions libérales et soins constants. Enfin, connaissance parfaite du commerce de nouveautés en gros.

RUSSELL, FORBES & Cie.

PELLETIERES!
Grand assortiment DE PELLETIERES de toute espèce et à Tres-bas prix
H. L. COTE,
126 Rue RIDEAU 126
Près de la rue NICHOLAS.

PETITE GAZETTE.
Les messieurs qui ont besoin d'habilllements confectionnés économiquement de l'argent en s'adressant au nouvel établissement, No. 95, rue Rideau. Cette maison s'est attaché un tailleur de première classe.
D. CHISHOLM, Prop.
—Ceux qui désirent savourer une tasse d'excellent café, doivent essayer le mélange délicieux de James Buchanan, 71 rue Rideau.
Ottawa, 4 novembre 1879.

VENTE LIQUIDATION

Fonds de nouveautés
O'DOHERTY et Cie.
110 RUE SPARKS
Ont l'honneur d'annoncer qu'un de leurs associés se retire des affaires, ils sont dans l'obligation de vendre toutes leurs MARCHANDISES D'ETAPE et de COUT au prix de vente au comptant, et ce qui sera une vente complète est commencée depuis
SAMEDI, LE 8 COURANT.
Cette vente étant impulsive, les prix seront réduits de manière à ce qu'elle se fasse aussi rapidement que possible. Le "Stock" est bien assorti en marchandises importées et d'autonomie. La vente dure depuis 9 heures du matin jusqu'à 7 hrs du soir.
O'DOHERTY ET Cie.
110 Rue Sparks
(Vis-à-vis l'épicerie de Bate.)
Le 17 novembre 1879.

AVIS.

Les membres de l'Union Saint-Joseph sont priés de se réunir à l'église de la rue Lafontaine, son épouse, en faveur du soussigné, David Morin, le sera offert en vente au bureau de Georges O'Keefe, No. 298, rue Cumberland, à la ville d'Ottawa, Jeudi, le dix-huitième jour de décembre prochain, l'immeuble suivant, savoir: le lot lettre "B", sur la côte Est de la rue McGill, en la cité d'Ottawa, dans le comté de Carleton et province d'Ontario, tel qu'indiqué sur un plan de la subdivision du lot de villa numéro quatre, sur le côté sud de la rue Park, et du lot de villa numéro quatre sur le côté nord de la rue Ottawa, en la dite cité d'Ottawa, lequel dit plan, fait après mesurement des dits lots, par William Ryan Thistle, écuyer, arpenteur provincial, porte la date du premier jour de mai 1868, et est enregistré dans le bureau d'enregistrement pour la dite cité d'Ottawa. Les conditions de vente seront expliquées au moment de la vente.
DAVID MORIN, Im.
Ottawa, 20 Nov. 1879.

Le Bien Public

Poète double, le meilleur qui existe.
30 pouces.....\$10
36 "..... 12

CHEZ M. ESMONDE

RUE SPARKS.
N. B.—Ces poètes ne peuvent être achetés aux prix ci-dessus qu'en produisant cette annonce.

Jos. SENEVAL

ENTREPRENEUR DE
POMPES FUNEBRES,
A toujours en mains un assortiment d'articles en usage pour les funérailles, de toute qualité et pour tous les prix. Plusieurs
MAGNIFIQUES CORBILLARDS
journaux à ordre. Le tout à des prix très réduits.
JOS. SENEVAL,
No. 261, rue Dalhousie.
Ottawa, 26 décembre 1878.

AUX INVENTEURS!

J. Coursolle & Cie.,
Soliciteurs de Brevets d'Invention,
Dessins de Fabrique, Marques de Commerce et de Bois.
Agences et Correspondants aux États-Unis, en Angleterre et en France.
J. COURSOLLE & Cie.,
CHAMBRE VICTORIA,
Vis-à-vis le bureau des Brevets,
OTTAWA, Ont.
B. P.—Boite 68.

UN CAPITAL CONSIDÉRABLE ET UN BON CREDIT

Nous mettons bien au-dessus de tous ceux qui essaient aujourd'hui de faire le commerce en Canada, sans l'un ou l'autre de ces éléments.
Le CAPITAL et le CREDIT nous permettent d'acheter nos marchandises en grandes quantités et directement des fabricants, et quand l'écoulement est assez considérable, d'un profiter en payant comptant, comme nous avons fait dans bien des cas, les années précédentes, en sorte que nous pouvons dire que l'on trouvera nos prix aussi bas que ceux des PLUS GRANDS MAGASINS du Canada, et plus encore.
L'augmentation considérable de nos ventes, depuis quelques mois, peut-être attribuée à ce qui précède; mais elle est due aussi aux faits suivants:
Grand choix et pleine valeur. Conditions libérales et soins constants. Enfin, connaissance parfaite du commerce de nouveautés en gros.

RUSSELL, FORBES & Cie.

PELLETIERES!
Grand assortiment DE PELLETIERES de toute espèce et à Tres-bas prix
H. L. COTE,
126 Rue RIDEAU 126
Près de la rue NICHOLAS.

PETITE GAZETTE.
Les messieurs qui ont besoin d'habilllements confectionnés économiquement de l'argent en s'adressant au nouvel établissement, No. 95, rue Rideau. Cette maison s'est attaché un tailleur de première classe.
D. CHISHOLM, Prop.
—Ceux qui désirent savourer une tasse d'excellent café, doivent essayer le mélange délicieux de James Buchanan, 71 rue Rideau.
Ottawa, 4 novembre 1879.

VENTE LIQUIDATION

Fonds de nouveautés
O'DOHERTY et Cie.
110 RUE SPARKS
Ont l'honneur d'annoncer qu'un de leurs associés se retire des affaires, ils sont dans l'obligation de vendre toutes leurs MARCHANDISES D'ETAPE et de COUT au prix de vente au comptant, et ce qui sera une vente complète est commencée depuis
SAMEDI, LE 8 COURANT.
Cette vente étant impulsive, les prix seront réduits de manière à ce qu'elle se fasse aussi rapidement que possible. Le "Stock" est bien assorti en marchandises importées et d'autonomie. La vente dure depuis 9 heures du matin jusqu'à 7 hrs du soir.
O'DOHERTY ET Cie.
110 Rue Sparks
(Vis-à-vis l'épicerie de Bate.)
Le 17 novembre 1879.

AVIS.

Les membres de l'Union Saint-Joseph sont priés de se réunir à l'église de la rue Lafontaine, son épouse, en faveur du soussigné, David Morin, le sera offert en vente au bureau de Georges O'Keefe, No. 298, rue Cumberland, à la ville d'Ottawa, Jeudi, le dix-huitième jour de décembre prochain, l'immeuble suivant, savoir: le lot lettre "B", sur la côte Est de la rue McGill, en la cité d'Ottawa, dans le comté de Carleton et province d'Ontario, tel qu'indiqué sur un plan de la subdivision du lot de villa numéro quatre, sur le côté sud de la rue Park, et du lot de villa numéro quatre sur le côté nord de la rue Ottawa, en la dite cité d'Ottawa, lequel dit plan, fait après mesurement des dits lots, par William Ryan Thistle, écuyer, arpenteur provincial, porte la date du premier jour de mai 1868, et est enregistré dans le bureau d'enregistrement pour la dite cité d'Ottawa. Les conditions de vente seront expliquées au moment de la vente.
DAVID MORIN, Im.
Ottawa, 20 Nov. 1879.

Le Bien Public

Poète double, le meilleur qui existe.
30 pouces.....\$10
36 "..... 12

CHEZ M. ESMONDE

RUE SPARKS.
N. B.—Ces poètes ne peuvent être achetés aux prix ci-dessus qu'en produisant cette annonce.

Jos. SENEVAL

ENTREPRENEUR DE
POMPES FUNEBRES,
A toujours en mains un assortiment d'articles en usage pour les funérailles, de toute qualité et pour tous les prix. Plusieurs
MAGNIFIQUES CORBILLARDS
journaux à ordre. Le tout à des prix très réduits.
JOS. SENEVAL,
No. 261, rue Dalhousie.
Ottawa, 26 décembre 1878.

AUX INVENTEURS!

J. Coursolle & Cie.,
Soliciteurs de Brevets d'Invention,
Dessins de Fabrique, Marques de Commerce et de Bois.
Agences et Correspondants aux États-Unis, en Angleterre et en France.
J. COURSOLLE & Cie.,
CHAMBRE VICTORIA,
Vis-à-vis le bureau des Brevets,
OTTAWA, Ont.
B. P.—Boite 68.

GRAND ÉTALAGE DE FLANAGAN!

Etottes à Robes de toutes les nuances et qualités.
Assortiment complet de soies noires.
Choix assorti de pompadours. Satins carreautes et unis.
Wincoys, de 5 à 18 centims.

Draps, choix complet.
Velours de soie et de coton, excellentes marchandises.
Fils de toutes variétés.
Choix innombrable de gants de chevreau (kid), de 2 à 8 boutons

NOTE—La seule maison de la ville qui offre un assortiment complet des fameux CORSETS CROMPTON.
Chaque département est complet et les prix sont le plus bas possible, comme à l'ordinaire.

Flanagan, 137 RUE SPARKS.

Ottawa, 10 octobre 1879.—29 j.—3 s.

Vêtements à la dernière mode.

Le Grand Etablissement de Tailleur, connu sous le nom de BROADWAY, No. 133 rue Sparks, est le plus beau, le plus élégant et le seul magasin tailleur de première classe tenu par un Canadien-Français. Il mérite à tous égards d'être encouragé par ceux qui ne veulent porter que des vêtements à la dernière mode et fabriqués avec les meilleures étoffes.
M. P. C. AUCLAIR, le propriétaire, vient d'acheter un Stock considérable d'étoffes les plus nouvelles, Anglaises, Ecossaises et Canadiennes, convenables pour l'automne et l'hiver.

P. C. AUCLAIR,

Ottawa, 30 juillet, 1879 133 Rue Sparks.

Le Magasin de Nouveautés "Lorne"

Grande Exposition de la Puissance—Premier prix décerné à D. Chisholm.
Le plus beau choix de marchandises de mode du pays; pour une toilette réellement fashionable les dames devraient visiter ce depot des dernières nouveautés.
D. CHISHOLM.
529 RUE SUSSEX.

Importations directes.

ÉPICERIES, VINS, LIQUEURS ET SEL DE LIVERPOOL, EN VENTE CHEZ

BASKÉVILLE ET FRÈRES,

97, RUE RIDEAU, et 89, RUE DUKE, CHAUDIÈRE, OTTAWA.
Les prix sont des plus réduits.

Tous nos biscuits sont cuits à la vapeur au moyen d'un fourneau mobile qui a une capacité de 20 quarts de fleur par jour.
Nos employés sont des premiers maîtres du pays. Nous ne nous occupons que du commerce de gros seulement et garantissons pleine satisfaction.
GIBSON, FILS ET WARNOCK, Coin des rues Bank et Queen.

MANUFACTURE DE GANTS

DE LA
Cité d'Ottawa.

MILITAIRES.—GANTS faits à ordre. Gants et Mitaines de chambré (Kid). Gants et Mitaines en peau de vache. Gants et Mitaines en peau de chevreuil. Gants et Mitaines de toute espèce, de première classe et à bon marché.
Le coupe et le matériel sont garantis.

Lewis et Blackford,

Enseigne du Gant, 66 rue Rideau.
Ottawa, 3 septembre 1878

COUVERTURES (en laine) BLANCHES endommagées, pour \$1.40, au nouveau magasin de marchandises sèches de

BRYSON & Cie.

150 Rue SPARKS.

Ottawa 2 octobre 1879.—23—23 s. lan.

NOUVELLES MARCHANDISES!

Nouvelles marchandises dans tous les départements.

L'ENSEIGNE DU LION D'OR

Est devenue célèbre, parce qu'on y trouve toujours de bons effets. On garantit que tout article donnera pleine satisfaction.
LES PRIX SONT MARQUÉS EN CHIFFRES CONNUS.

LE LION D'OR

—EST—
L'ENSEIGNE du GRAND MAGASIN
D'UN SEUL PRIX.

Mesdames, venez examiner notre assortiment et informez-vous de nos prix.

R. McMORRAN,

508—Rue Sussex, 508.
Ottawa, 26 septembre 1879.

